

## Une famille d'organistes marseillais : Les DESMAZURES

à Grignan, le 16 juin 1703.

Messieurs,

« Le talent que le sieur de Mazures a pour les compositions de musique, et pour les faire bien exécuter, m'engagea à présenter ses ouvrages à la Reyne d'Espagne, et à demander ensuite pour luy à Monsieur le Chancelier la permission de les faire imprimer... »<sup>1</sup> C'est en ces termes que le comte de Grignan, gouverneur de Provence, recommande Charles Desmazures aux Echevins de Marseille pour les convier à réemployer ce musicien lors « de la feste qui se fait à l'hôtel de ville de Marseille... pour le jour de la naissance du Roy ».

Quel est donc ce musicien qui jouit d'une si haute protection et qui n'hésite pas à dédier à Marie-Louise de Savoie, reine d'Espagne, ses pièces en symphonies rangées en suite sur tous les tons ?

Voici quelques notes constituant une approche à l'étude de ce musicien et de sa famille qui vont pendant plus de 60 ans tenir les orgues de la Major.

Charles Desmazures est originaire de La Fère-en-Tardenois dans l'Aisne où il est né sans doute en 1669. La date exacte de sa venue à Marseille est encore imprécise ; toujours est-il qu'il s'y trouve en avril 1695, puisqu'il y est reçu organiste en l'église cathédrale de la Major. Il se marie l'année suivante avec Magdeleine Trabuc ; son père Antoine de Mazures n'ayant pu

1. Arch. comm. Marseille, GG189.

venir, c'est l'organiste Jean Eustache qui porte la procuration et qui sert de témoin<sup>2</sup>.

Nous voyons ici que Charles est solidement intégré au milieu musical marseillais ; en effet, sa femme est la belle-fille d'Antoine Caron, chef de bande de violons ; de plus, son curateur est Jean Eustache, organiste de Saint-Martin et organier, qui appartient à la famille de ces facteurs auxquels le Midi de la France doit tant d'instruments à cette époque, notamment celui de l'abbaye de Saint-Victor ; leurs liens d'amitiés ne s'arrêtent pas là, puisque les noms de Desmazures et d'Eustache se trouvent souvent mêlés dans les actes d'état civil comme témoins de mariage ou parrains de baptême. De cette union avec Magdeleine Trabuc, huit enfants vont naître ; Laurent, le dernier, sera le plus célèbre.

Charles reste organiste de la cathédrale jusqu'à sa mort en 1736. Les délibérations du chapitre de cette église nous donnent des renseignements intéressants sur sa vie et sur ses soucis d'argent<sup>3</sup>. A maintes reprises, Charles demande des avances sur ses gages ; en 1701, 400 livres lui sont prêtées « pour l'aider à la dépense qu'il fait pour donner au public un livre de pièces de musique »... sans doute pour payer le graveur Aubergier avec qui il passe contrat en juin 1701. En mai 1719, le chapitre lui prête de quoi subvenir aux frais d'un voyage qu'il doit faire à Paris ; son fils le remplace (il s'agit sans doute de Bazile qui a 20 ans et meurt 3 ans plus tard en janvier 1722). Des augmentations et de nombreuses gratifications lui sont accordées ; on lui fournit « une demi-livre de viande par jour pour lui faire du bouillon » lorsqu'il est malade. A sa mort, survenue le 13 février 1736, le chapitre décide de payer les frais d'enterrement « attendu le peu de faculté de ses parents et pour donner au public une marque de la satisfaction du chapitre pour ses services ».

En ce qui concerne son œuvre, outre les « Pièces en symphonies » citées plus haut qui ont paru en 1702, il aurait composé une Messe des

2. Arch. B.-du-Rh., 201 E 706, f° 68 Les Accoules.

3. Arch. B.-du-Rh., VI G 441 à 446.

Morts « que l'on estimait et qui fut gravée », lit-on dans le livre de Achard sur les hommes illustres de Provence<sup>4</sup>.

L'instrument de la Major, dont Charles Desmazures fut l'organiste pendant plus de quarante ans, avait été construit en 1657. Son buffet était dû à l'élève de Pierre Puget, J. Matthias. Cet orgue a été vendu aux enchères en 1855, peu avant la démolition de l'église. Le dessin que nous en a laissé M. Jarry nous montre un buffet à trois étages orné de nombreuses sculptures. Durant le service de Charles Desmazures, l'instrument fut relevé, agrandi et entretenu par les sieurs Eustache : en 1729 ces facteurs font une grosse tierce ; en 1730, un clairon « de la pédale des trompettes ».

A la mort de Charles, son fils Jean-Charles (souvent appelé seulement Charles par la suite) est nommé organiste (le 12 mai 1736. Jean-Charles est le septième enfant du couple ; il est né en 1712 et a fait ses études à la maîtrise de la cathédrale, sous la direction de Bellissen. Il y restera organiste jusqu'en 1756. Il devient ensuite négociant, peut-être a-t-il pris la succession de son beau-père, « marchand-boutonnier ». Il meurt en 1790. Deux enfants naissent de son union avec Mariane Boze : un fils en 1737, qui meurt trois jours après ; une fille en 1741, Marie Marguerite, dont le parrain est « Laurent Desmazures oncle, organiste de Saint-Victor.

Avec Laurent, le benjamin de la famille, c'est une personnalité peu banale que nous rencontrons. Virtuose parcourant la France, s'installant tantôt ici, tantôt là, il se rend célèbre par sa technique d'instrumentiste et par sa science de compositeur. La recherche du cheminement d'un tel voyageur n'est pas aisée ; essayons de cerner quelques-uns de ses points d'attache.

Laurent est né le 10 novembre 1714. De même que Jean-Charles, il fait ses études à la maîtrise de la cathédrale où il rentre en août 1721. Habile claveciniste et organiste de talent, il quitte tôt Marseille pour se chercher une situation. A 21 ans, il est à Moissac-en-Languedoc d'où on le rappelle pour remplacer son père malade, aux orgues de la Major. Il n'y reste pas,

4. ACHARD, *Histoire des hommes illustres de la Provence*, 1787.

puisque c'est Jean-Charles qui prend la succession de l'orgue en 1736. Nous retrouvons Laurent à Marseille en 1741 ; il y remplit les fonctions d'organiste à l'abbaye de Saint-Victor. Faut-il situer vers cette époque son départ pour Albi ? L'orgue de la métropole était mis « au concours », Laurent l'emporte avec succès et « ses rivaux deviennent ses admirateurs ».

En 1752, les concerts de Dijon exécutent un opéra-ballet en un acte et un prologue, « Les fêtes de Grenade », dont le compositeur est « un artiste du nom de Laurent Desmazures » nous dit Fétis dans sa *Biographie universelle des musiciens*. Après le Languedoc, notre Marseillais a-t-il été attiré par la Bourgogne ?

En juillet, il se trouve de nouveau dans sa ville natale pour succéder à son frère aux orgues de la Major ; quelques semaines plus tard les sieurs Eustache y font un relevage, Il quitte Marseille au bout de deux ans, l'abbé Peire le remplace à l'orgue, le 28 juillet 1758.

C'est maintenant la Normandie qui l'attire. La cathédrale de Rouen cherche un successeur à Dagincourt ; un concours est ouvert, Laurent est jugé le plus expert et s'installe dans cette ville d'août 1758 à 1776<sup>5</sup>. Il y est célèbre et respecté ; on l'appelle pour des jurys de concours ou pour des expertises (à Sainte-Catherine de Honfleur)<sup>6</sup>. Il y forme des élèves notamment Broche qui succède à son maître à la tribune de la cathédrale<sup>7</sup>.

En 1777, il rejoint son frère à Marseille et prend possession de l'orgue de Saint-Ferréol. Le dimanche de Quasimodo 1778, il est saisi d'une attaque d'apoplexie alors qu'il exécute des versets pendant le chant de Magnificat. On l'enterre le 30 avril à Saint-Martin. « L'Académie de Musique fit célébrer un service quelques temps après sa mort. On y exécuta une messe qu'il avait composée « dans laquelle on reconnaît le grand maître. »<sup>4</sup>

5. COLLETTE et BOURDON, *Orgues et organistes de la Cathédrale de Rouen*, Rouen, 1894.

6. Sur les orgues de Honfleur voir F. Sabatier, dans *L'Orgue*, n° 145, janvier-mars 1973.

7. L'organiste Broche fut lui-même le maître de Boieldieu.

A cette vie itinérante, il faut pas manquer d'ajouter un séjour à Paris où « ses talents étaient admirés », paraît-il ; mais « cette ville n'était pas un séjour agréable pour lui »<sup>4</sup>. Peut-être était-ce dans cette ville que La Borde, auteur d'un *Essai sur la musique ancienne et moderne*, paru en 1780, nous affirme l'avoir vu jouer avec de faux doigts. Passionné de chasse, Laurent eut un accident qui lui emporta des phalanges de trois doigts de la main gauche, il s'y fit adapter des prothèses en argent « dont il apprit à se servir presque aussi bien » qu'avec des doigts véritables. A Rouen, on le surnomme « l'organiste aux doigts d'argent ».

L'œuvre de ce musicien est malheureusement perdue ou détruite. Il était célèbre pour ses « Principes de Clavecin et d'Accompagnement ». « Son talent était pour les fugues, il les traitait d'une manière savante ; il excellait aussi dans les trio et les quatuor qu'il rendait avec expression. Jamais on n'a entendu d'organiste qui eût plus de connaissance de l'harmonie »<sup>4</sup>. Il n'a jamais fait graver ses compositions qu'il confiait à ses élèves. « Il avait fait des divertissements, mais il les jetait au feu après leur exécution »<sup>4</sup>. Sur sa virtuosité, La Borde écrit, « son exécution était aussi rapide que sa facilité de jouer de tête ».

L'étude de cette famille nous montre deux exemples de carrières musicales très différentes. Celle du père s'attache à une ville, une église, un milieu musical avec lequel se tissent des liens professionnels et amicaux. Celle de Laurent acquiert une dimension nationale ; ses fréquents déplacements font de lui un personnage connu dans tout le royaume ; les écrits de ses contemporains sont là pour le prouver. La personnalité même de « l'organiste aux doigts d'argent », mort à la tâche, s'entoure aisément d'une auréole de légende. Si l'un demeure encore lié au statut social du musicien d'Ancien Régime, artisan au sens noble ; l'autre correspond mieux à l'idée plus moderne que l'on a de l'artiste.

Patrick GEEL.

N.B. — Les « Pièces en Symphonies à quatre parties pour les violons, les flûtes et les hautbois, rangées en suites sur tous les tons » sont des suites de danses introduites par une ouverture. Cette œuvre de Charles Desmazures est conservée à la Bibliothèque du Conservatoire de Paris. (Bibl. Nat.)